

## 354. Londres, Mercredi 29 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

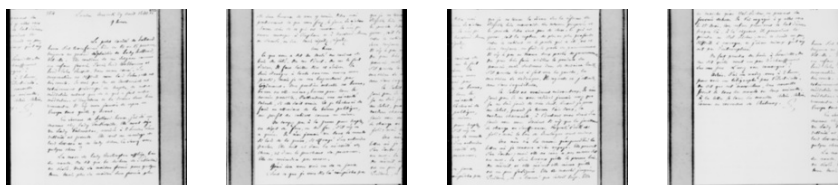
Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)



### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Présentation

Date 1840-04-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Incipit [Le petit comité de Holland house s'est transformé hier en 14 ou 15 personnes, toujours au grand déplaisir de Lady Holland, dit-elle. Elle continue de me soigner comme un enfant favori.]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 402/98-99

## Information générales

LangueFrançais

Cote972, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

## Transcription & Analyse

Description354. Londres, Mercredi 29 avril 1840

9 heures

Le petit comité de Holland house s'est transformé hier en 14 ou 15 personnes. Toujours au grand déplaisir de Lady Holland dit-elle ! Elle continue de me soigner comme un enfant favori. J'avais Lord Melbourne et Lord John Russell. Nous avons causé. La conversation est difficile avec Lord John ; elle est très courte. Je vois que M. de Metternich est extrêmement préoccupé de Naples de notre médiation autant que de ce qui a fait notre médiation. L'Angleterre et la France sont bien remuantes. Il n'y aura jamais de repos, en Europe tant qu'elles y seront. En sortant de Holland house, j'ai été un moment chez Lady Tankerville. Elle avait déjà vu Lady Palmerston arrivée à 5 heures. Leur intimité est grande. Elle croit au mariage de Lord Leveson et de lady Acton. En savez-vous quelque chose ?

La mort de Lady Burlington afflige bien du monde. On dit que la Duchesse de Sutherland est désolée. Voilà sa maison fermée pour quelque temps. Mais plus sa maison sera fermée, plus elle sera heureuse de vous y avoir. Dites-moi positivement ce que vous ferez, le jour. Je n'abandonne rien de ce qui est convenu. Je n'ai pu encore renvoyer à Clapham et à Norwood. Demain ou samedi, on ira. Mais répétez, répétez.

Une heure□

Ce que vous a dit M. Molé me revient de bien des côtés. On me l'écrit. On me le fait écrire. Il faut laisser dire et écrire. Je suis étranger à toute rancune envers mon parti ; mais je ne me hazarderai pas légèrement. Ma position actuelle est bonne, bonne en elle-même, bonne pour tous les avenir possibles. J'attendrai une nécessité criante, si elle doit venir. Et je tâcherai de faire, en attendant de la bonne politique, au profit du Cabinet, comme au mien.

Ne croyez pas à la guerre pour Naples, en dépit des fous ou du fou, s'il n'y en a qu'un. Je n'ai jamais vu tout le monde si loin de la guerre si effrayé d'en entendre parler. Elle n'est ni dans la nécessité des choses, ni dans le penchant des personnes. Elle ne reviendra pas encore Génie ira vous voir un de ces jours.

Tout ce que je vous dis la n'empêche que je ne trouve la séance sur la réforme des éligibles bien mauvaise. Les mesures proposées, et les paroles dites sont peu de chose. Ce qui est grave, c'est la rupture de plus en plus profonde entre le Cabinet, et le parti qui a été, est et sera toujours, au fond, le parti de gouvernement.□

Il n'y a pas en France deux partis de gouvernement. On peut bien faire osciller le pendule du pouvoir mais seulement dans de certaines limites. S'il penche tout à fait vers la gauche, la machine se détraque. Je regarde et j'attends non sans inquiétude. Ce soleil est vraiment miraculeux. Je n'en jouis pas. Je ne vous redirai jamais assez

que je ne sais jouir de rien seul. Quand je pense au soleil, quand je trouve l'air doux la verdure charmante, à l'instant mon désir d'en jouir avec vous devient si vif que la jouissance se change en souffrance. Regents Parh est joli ; mais le bois de Boulogne vaut mieux.

Ma mère n'a dû recevoir qu'aujourd'hui la lettre où je renonce à son voyage. Elle pouvait s'en douter ; mais elle ne m'en a pas encore dit un mot. Je suis heureux qu'elle le prenne bien. On m'écrit et elle m'écrit elle-même qu'elle est un peu fatiguée. Elle a marché jusqu'au Tuileries, et a trouvé que c'était trop. Elle ne marche qu'au Val Richer, en passant la journée dehors. Je l'ai engagée à y aller vers le 15 mai. Mes enfants prendront le lait d'ânesse jusques là. A la rigueur, ils pourraient le prendre au Val-Richer ; mais ce serait un peu difficile à arranger, et j'aime mieux qu'il n'y ait pas d'interruption.

On fait prendre des bains à Henriette. On me dit qu'elle avait un peu d'échauffement sur une joue. L'avez vous remarqué? Adieu. J'ai un rendez-vous à 2 heures pour voir un télégraphe par l'électricité. On dit que c'est merveilleux. Une nouvelle serait le tour du monde en deux minutes ; à la lettre le tour du monde. Adieu. Adieu. Comme en revenant de Chatenay.

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur354

Date précise de la lettreMercredi 29 avril 1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 06/04/2020

---

London, Brompton, le 29 avril 1870. <sup>972</sup>

9 heures.

Le petit comte de holland  
 nous s'est transféré hier en 14 au 15 personnes,  
 toujours au grand d'après de lady holland,  
 dit elle. Elle continue de me surger comme  
 un enfant favori. J'ai lord Melbourne et  
 lord John Russell, dans ce cas. La  
 conversation est difficile avec lord John; elle est  
 très comète. Je vois que Mr de Metternich est  
 extrêmement préoccupé de l'aspect de notre  
 médiation autant que de ce qui a fait notre  
 médiation. L'Angleterre et la France sont bien  
 remuantes. Il n'y aura jamais de repos en  
 Europe tant qu'elle y sera.

En sortant de holland hier, j'ai été un  
 moment chez lady Lambtonville. Elle avait été  
 vu lady Palmerston, arrivée à 5 heures. Elle  
 est intime et présente. Elle est au mariage de  
 lord Devon et de lady Devon. En savez vous  
 quelque chose ?

La mort de lady Darnley afflige bien  
 du monde. On dit que la duchesse de Marlborough  
 en désole. Voilà la maison fermée pour quelque  
 temps. Mais plus la maison sera fermée plus

elle deux heures, de vous y venir. Dites moi  
positivement ce que vous ferez, le jour de l'aban-  
donner rien de ce qui est convenu. Je suis p-  
tenu surtout à Clapham et à Haslemere. Je  
me dévoue, ou non. Mais répétez, répétez.

Une heure.

Le que vous a dit M. Malot me revient de  
bien de côté. On me l'écrivait. On me le fait  
écrire. Il faut laisser dire et écrire. Je  
suis étranger à toute discussion sur mes  
practi; mais je ne me hasarderai pas  
légitimement. Ma position actuelle est bonne,  
bonne en elle-même, bonne pour tous les  
événements possibles. J'attendrai une nécessité  
brutale, si elle doit venir. Et je tâcherai de  
faire en attendant de la bonne politique,  
au profit des cabinets comme au mien.

Ne croyez pas à la guerre pour longtemps,  
en dépit de faux, ou de faux, il n'y en  
a guère. Je n'ai jamais vu toute le monde  
si loin de la guerre, si effrayé d'en entendre  
parler. Elle n'est ni dans la nécessité et  
dans, ni dans le possible de, personne.  
Elle ne reviendra pas encore.

Je n'ai rien vu de ce en jours.  
Tout ce que je vous dis la n'empêche pas

que je ne sois  
éligible, bien en  
le, par de, dit-  
jeux, soit la  
entre le cabinet  
deux semaines.  
Il n'y a pas en  
pas pour bien  
pouvoir, mais  
il n'y a pas de  
ma chère de

don sans inq-  
le solit  
je n'ai pas de  
je ne suis pas  
au solit, que  
restent charon  
je n'ai pas de  
de change en  
joli: mais le

Ma n'ien  
l'été où je  
San Barto  
en mot. Je  
de mérit, et  
et un peu y  
Luiton, et

dit, mais  
sans, de l'aban-  
donner, je ne puis  
pas en dire  
rien.

venant de  
me le font  
voir. Je  
suis moi  
même par  
ce en bonne,  
sans la  
nécessité  
de choses de  
politique,  
ou mieux.

pour l'ap-  
pliquer en  
tout le monde  
d'une autre  
manière et  
personne.

en jadis.  
empêche par

que je ne sois la même sur la réforme de  
l'Église, bien mauvaise, des mêmes principes et  
les mêmes idées sont peu de chose. Ce qui est  
grave, c'est la rupture de plus en plus profonde  
entre le cabinet et le parti qui a été, et ce  
sera toujours, au fond, le parti de gouvernement.  
Il n'y a pas en France deux partis de gouvernement.  
On peut bien faire osciller le pendule du  
pouvoir, mais seulement dans de certaines limites.  
S'il penche tout à fait vers la gauche, la  
machine se détraque. Il regarde et j'attends,  
sans sans inquiétude.

Le soliel est vraiment misérable. Je n'en  
jouis pas. Je ne vous redonne jamais rien que  
je ne sois jadis de rien de tout. Quant je pense  
au soliel, quand je trouve l'air d'air, la  
vue charmante, à l'instinct avec des idées  
jouis avec vous. Je n'en tiens que la justice  
de change en souffrance. Regardez l'air est  
joli; mais le bon de Doulogne vaut mieux.

Ma mère va de nouveau qu'on me dit la  
lettre où je renvoie à son voyage. Elle pourrait  
donc partir; mais elle ne veut à pas en dire  
un mot. De son bonheur quelle le presse bien.  
En mérit, et elle mérit elle même quelle  
est un peu fatiguée. Elle se marie jadis  
Bulgarie, et a donné que c'est tout. Elle

de marche que Val-Richou en passant la  
journee dechoir. Je lui engage à y aller vers  
le 15 mai. Mes autres prendront le last d'ici  
jusqu'à là. à la rigueur, ils pourraient le  
prendre au Val-Richou, mais le doit un peu  
difficile à arrange, ce j'ai en mis en quel un  
est par l'interception.

On fait prendre de bain à Henriette. On  
lui dit quelle voit un peu d'échauffement  
sur son face. L'avez vous remarqué?

Adieu. J'ai en rendez vous à 2 heures  
pour voir un télégraphe par l'Electricité.  
On dit que cet inventeur, une nouvelle  
ferait le tour du monde en deux minute.  
à la lettre le tour du monde. Adieu. Adieu.  
comme en arrivant de Chateauay.

bonne dit les  
toujours au ge  
dit. Ma. Elle  
un enfant par  
lord John the  
corruption de  
très courts. Le  
extrêmement  
mediation entre  
mediation. et  
venant. Il  
Europe tout  
En l'avez  
norme est  
un Lady. Val  
intimide est  
lord de vous  
quelque chose  
La mort  
du monde. M  
on dit. Ma  
fame. Mais p